

Le R.P. Couturier et la Revue Art Sacré :

VERS LA DEFINITION D'UN ART RELIGIEUX CONTEMPORAIN

"(le R.P. Couturier) est à l'origine, sans discussion possible, de la prise de contact entre les artistes modernes et leurs possibilités créatives avec l'architecture religieuse."

(Fernand Léger)

En 1936 - il a 39 ans - le R.P. Marie-Alain Couturier prit, avec le P. Régamey, la direction de la Revue Art Sacré fondée en 1935. Le premier numéro de la nouvelle série fut celui de janvier 1937. Mais il n'était pas question pour le R.P. Couturier de n'être qu'un théoricien. En mars 1939, à Assy, l'abbé Devémy et l'architecte Novarina le chargèrent de diriger la décoration de l'église qu'ils y construisaient.

Puis il y eut le long entracte de la guerre : arrivé à New-York en janvier 1940, le R.P. Couturier fut bloqué aux Etats-Unis par la défaite et l'occupation de la France.

Revenu en France en 1945, il décida, pour la décoration de l'église d'Assy de s'adresser à des artistes contemporains : Léger, Bazaine, Matisse, Chagall, Lipchitz et Germaine Richier acceptèrent de collaborer à la décoration d'un édifice religieux qui devait devenir un véritable manifeste de l'art religieux contemporain.

En 1948, il reprit une part active à la direction de la revue Art Sacré. C'est entre 1950 et 1954 qu'il formula sa réflexion sur l'art sacré dans une douzaine de numéros dont il fut responsable, les autres étant réalisés par le Père Régamey. Une place primordiale était réservée, à côté du texte, à la photographie.

Ces articles d'Art Sacré permettent de reconstituer l'itinéraire et la démarche du R.P. Couturier ainsi que la façon dont ce bâtisseur entendait mettre ses théories en pratique.

I/ Le théoricien de l'art sacré contemporain

- Un constat lucide : la vitalité de St-Sulpice.

Le R.P. Couturier partait, dans son analyse de la situation présente, d'un constat lucide :

"Il y a malgré tout un art catholique bien vivant, universellement vivant : c'est l'art de St-Sulpice, la "bondieuserie".

Pourquoi ?

"Ce n'est pas l'habileté des pires marchands, c'est que, de fait, le peuple chrétien, clergé en tête, inconsciemment, s'y reconnaît et s'y plaît à soi-même".

Face à ce constat, Marie-Alain Couturier développait une tentative d'explication qui n'était pas sans lucidité ni cruauté :

"C'est cela qu'on aime parce que, à un certain niveau, c'est cela qu'on est. Le seul art chrétien spontané...c'est celui-là. Et non seulement vivant, mais florissant, triomphant par toute la terre."

Il faisait alors appel aux théologiens et à la hiérarchie pour intervenir.

"Que cet art-là soit une honte et une corruption dégradante de tout ce qu'il y a de plus pur dans l'Évangile et dans la Foi, il nous semble désormais que ce n'est plus à nous de le dire. Quand les choses en sont à ce degré d'universalité, c'est à la théologie et peut-être à la hiérarchie de parler, gardiennes du Dépôt, responsables devant le monde de l'authenticité de son expression" (1)

- Changer le goût artistique.

"Face à une sensibilité visuelle progressivement pervertie... par les produits de l'académisme officiel", le R.P. Couturier souhaitait entreprendre une double action : "réforme des idées, restauration de la sensibilité visuelle"(2).

"Sur le premier point, il semble que la partie soit à peu près gagnée, à tout le moins auprès de l'élite du clergé".

Sur le deuxième point, le R.P. Couturier pensait qu'il fallait changer le goût artistique par une double démarche de purification ("par la vue de formes en elles-mêmes très pures") et de libération :

"Pour échapper au danger de ces barrières, de ces oeillères, nous publierons donc des images empruntées aux réalités naturelles et surtout à l'industrie, nous rappelant que toujours des formes admirables sont nées, sans aucun souci d'art, de la seule rigueur des calculs et d'une saine conception des fonctions et des fins" (3).

La revue Art Sacré publia ainsi des photographies qui faisaient coexister une statue d'Olympie au Ve siècle et le Corbusier, les piliers d'un temple grec et ceux de Sénanque du XIIe siècle, un barrage aux États-Unis et le théâtre de Delphes...

- Retrouver la collaboration des grands maîtres.

Le R.P. Couturier rappelait d'abord que "de siècle en siècle... les plus grands maîtres de l'art occidental avaient toujours trouvé des papes, des évêques, des abbés pour leur confier et parfois contre vents et marées, les plus grands monuments de la Chrétienté"(4).

Selon lui, le grand responsable avait été le XIXe siècle : "A partir du XIXe siècle, tout commence à changer : les grands hommes sont, les uns après les autres, évincés au bénéfice des talents secondaires puis des médiocres, puis des faiseurs, puis des marchands. Les grands monuments sont désormais les pires (Lourdes, Fourvière, Lisieux, etc)"(5).

Alors, que faire ?

"On a une cathédrale à bâtir. On se dira : "il doit y avoir au monde un architecte qui est le plus grand architecte du monde. C'est celui-là que nous devons découvrir. Nous lui confierons la cathédrale, car c'est celui-là qui en est digne et qui en est capable".

"De même pour quelque grande oeuvre peinte ou sculptée. On se rappellera que la France a les plus grands peintres et les plus grands sculpteurs vivants...C'est à eux qu'on s'adressera. Par principe"(6)

(1) M.A. Couturier : Art Sacré (Menil Foundation/Herscher, 1983), p.61
Ce recueil reproduit les articles publiés par le R.P. Couturier, dans la revue Art Sacré. Le nom de la revue leur a été donné.

(2) Ibid. p.14 (Art Sacré, janvier-février 1950)

(3) Ibid. p.17.

(4) Ibid. p.34. (Art Sacré : Aux grands hommes les grandes choses, 1950)

(5) Ibid. p.34.

(6) Ibid. p.35.

- "Magnificence de la Pauvreté" (7)

Le R.P. Couturier ne prône pas pour autant le grandiose et le coûteux :

"Si l'on voulait bien entendre cette longue et paisible leçon du passé on verrait que souvent la pauvreté fut le principe direct de la perfection et de la force : des églises comme celles de Jobourg (8) et de St-Romain (9) tirent toute leur beauté et toute leur grandeur de leur dénuement : chargées d'ornements et décorées, elles ne seraient plus rien. Aujourd'hui une église pour être vraie (10) ne devrait être qu'un plafond bas sur quatre murs. Mais leurs proportions réciproques, leur volume, la répartition de la lumière et des ombres pourraient y être d'une telle pureté, d'une telle intensité que chacun en y entrant en sentirait la dignité spirituelle et la solennité" (11).

A travers cette esthétique, l'Eglise ne retrouverait-elle pas le sens profond du message évangélique ?

"Si nos églises étaient ainsi, elles pourraient recommencer à enseigner au monde que très peu de chose suffit à l'essentiel" (12).

Le R.P. Couturier plaide aussi pour qu'on ne laisse pas "insulter la pauvreté" et que l'on ne néglige pas de préserver "ces milliers de petits sanctuaires très pauvres, à l'abandon, et dont tout insulte l'indigence" et pour qu'on s'efforce d'y rétablir le culte : "une ou deux fois par an, une cérémonie d'autrefois, un pèlerinage qu'on y restaurerait suffirait à leur rendre un peu de vie authentique qui les sauverait" (13).

II/ Le bâtisseur

Le R.P. Couturier ne se contente pas, on l'a dit, d'être un théoricien : il fut aussi un bâtisseur (et même un praticien : peintre lui-même, il est, par exemple, l'auteur des fresques de la chapelle de l'Institution Victor de Laprade de Montbrison)(14).

Trois des grandes réalisations du R.P. Couturier sont évoquées par lui dans la revue Art Sacré : la chapelle de Vence, dont Matisse réalisa le chemin de croix et qui fut consacrée le 25 juin 1951 ; l'église d'Audincourt pour laquelle il avait demandé à Fernand Léger l'ensemble des vitraux et à Bazaine une mosaïque monumentale pour la façade (Audincourt fut inaugurée le 14 septembre 1951); l'église d'Assy, consacrée le 4 août 1950, face à la chaîne du Mont-Blanc. Ces réalisations furent, chaque fois, pour le R.P. Couturier, l'occasion d'un approfondissement de sa réflexion esthétique et religieuse.

- Vence ou la pureté

"Quand Matisse disait : "Je veux que ceux qui entreront dans ma chapelle se sentent purifiés et déchargés de leurs fardeaux", il pensait sans doute au caractère qu'il entendait donner à cette chapelle...

(7) Titre de l'article du R.P. Couturier paru en 1950 dans Art Sacré (Art Sacré, op. cit. p.40-42)

(8) Jobourg, dans le département de la Manche.

(9) St-Romain-le-Puy, près de Montbrison : une photographie de cette très belle église romane est reproduite dans le même numéro de la revue Art Sacré.

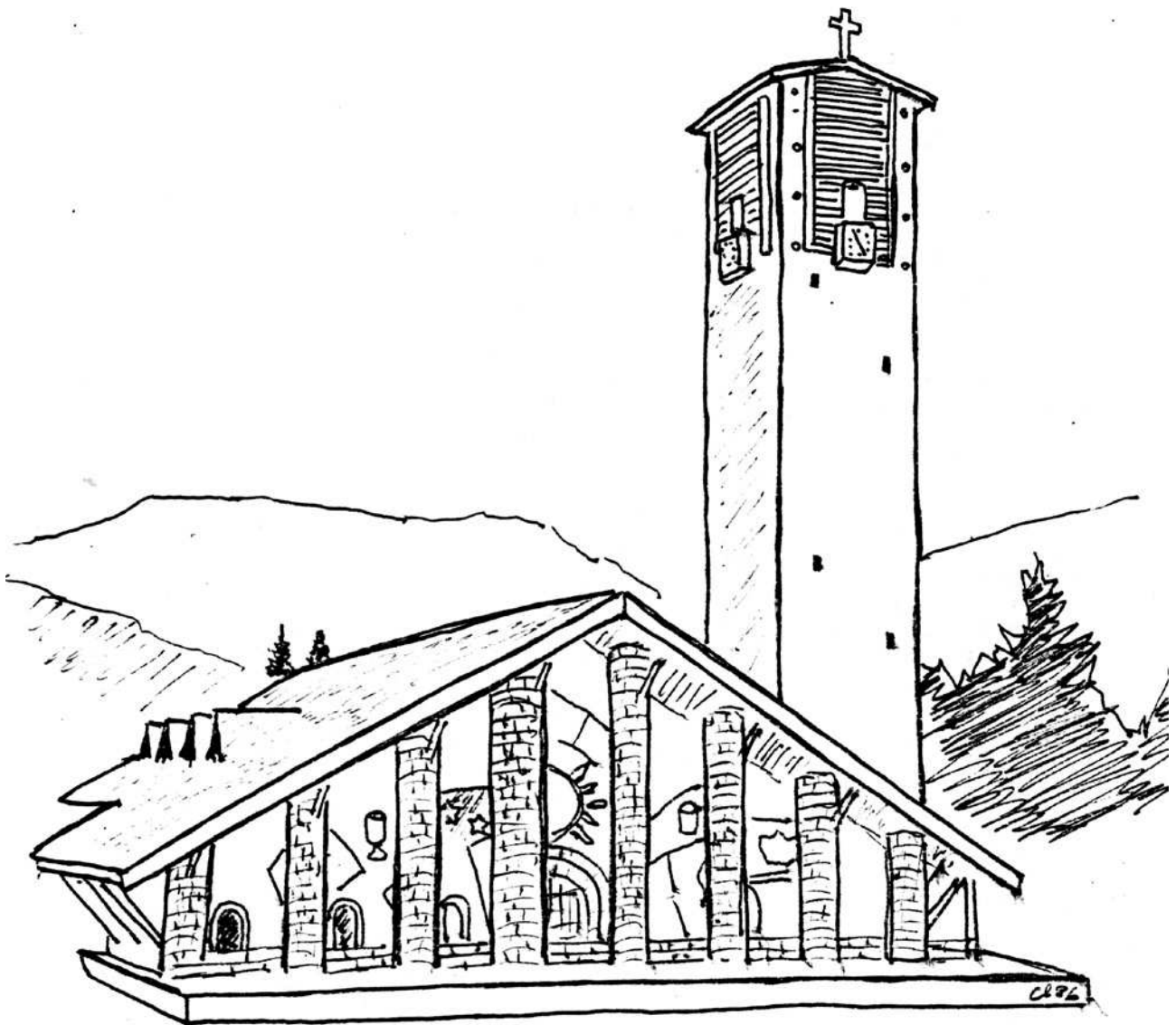
(10) En italique dans le texte.

(11) Magnificence de la pauvreté, Art Sacré, juillet-août 1950.

(12) Ibid.

(13) La pauvreté insultée (Art Sacré, op.cit.,p.47)

(14) Fresques peintes en 1933, 1935 et 1946.



L'église du Plateau d'Assy (Haute-Savoie)

un lieu qui par sa beauté changerait leur coeur : un lieu où les âmes seraient purifiées par la pureté des formes... Quand on ne viendra plus ici pour admirer ou critiquer mais simplement pour y prier, pour y trouver dans le silence la paix du coeur et ce peu de joie nécessaire à chaque jour, quand bien des tristesses y auront été consolées et bien des espoirs ranimés, alors la chapelle prendra tout son sens et Matisse aura, pour toujours trouvé sa récompense et couronné son oeuvre". (15)

- Audincourt ou l'Espérance

"S'il y est une chose qu'Audincourt doit nous enseigner, c'est l'espérance (16). Voici qu'un troisième sanctuaire s'achève... Non par l'effet de circonstances fortuites... mais normalement, régulièrement : une paroisse fervente tout entière rassemblée autour de son curé pour cette grande entreprise... L'avenir retiendra pour l'histoire du renouveau de l'art chrétien cette date du 20 janvier 1951 où, dans une commission diocésaine d'art sacré... dix-sept esquisses de Fernand Léger, la maquette d'une grande mosaïque de Bazaine et les plans de Le Corbusier pour l'église de Ronchamp (17) furent ensemble et unanimement approuvés. C'est donc qu'il y a quelque chose de changé dans l'Eglise de France". (18)

- Assy ou "la vie généreuse de l'art moderne"

"D'où vient à cette église de montagne cette universelle et subite gloire ? D'être un chef-d'oeuvre ? Non, mais d'être née d'une idée juste... C'est cette idée très simple que, pour garder en vie l'art chrétien, il faut à chaque génération faire appel aux maîtres de l'art vivant... Voilà ce qui a frappé les esprits : ... cette vie débordante, violente, follement généreuse de l'art moderne allait donc être agréée, bénie par la sainte et vieille et maternelle Eglise ?...

Voici Léger. Voici Lurçat. Voici les premiers Rouault admis dans une église. Voici dans la pénombre Pierre Bonnard. Voici cet autel du Saint Sacrement où le Christ reçoit le double hommage silencieux de Braque et de Matisse. En était-il de plus dignes que nous pouvions lui offrir en ce domaine ? En dépit de toutes les incertitudes, de toutes les défaillances possibles, la vie est là, abondante, généreuse, magnifique..." (19)

Un art d'exigence et d'émotion

Ainsi, à travers les articles que le R.P. Couturier écrivit pour la revue Art Sacré se manifeste l'écho d'une longue - et victorieuse - lutte pour que l'art sacré soit celui de son temps et fasse appel aux plus grands des artistes de son époque, croyants ou incroyants (20) : acte de foi d'un prêtre bien sûr mais aussi d'un artiste confiant dans la valeur des architectes, des peintres et des sculpteurs de son époque. Le R.P. Couturier eut le mérite de définir une esthétique - c'est ce que nous avons essayé de montrer en citant ses articles - de contacter des artistes, de secouer le conservatisme saint-sulpicien de la hiérarchie et d'être à l'origine de la construction ou de la décoration d'édifices religieux qui sont déjà entrés dans l'histoire de l'art. Il eut

(15) Art Sacré (juillet-août 1951). Cité dans Art Sacré, op. cit., p.94.

(16) C'est nous qui soulignons.

(17) Chapelle de Ronchamp (Hte-Saône) oeuvre de Le Corbusier (1950-55).

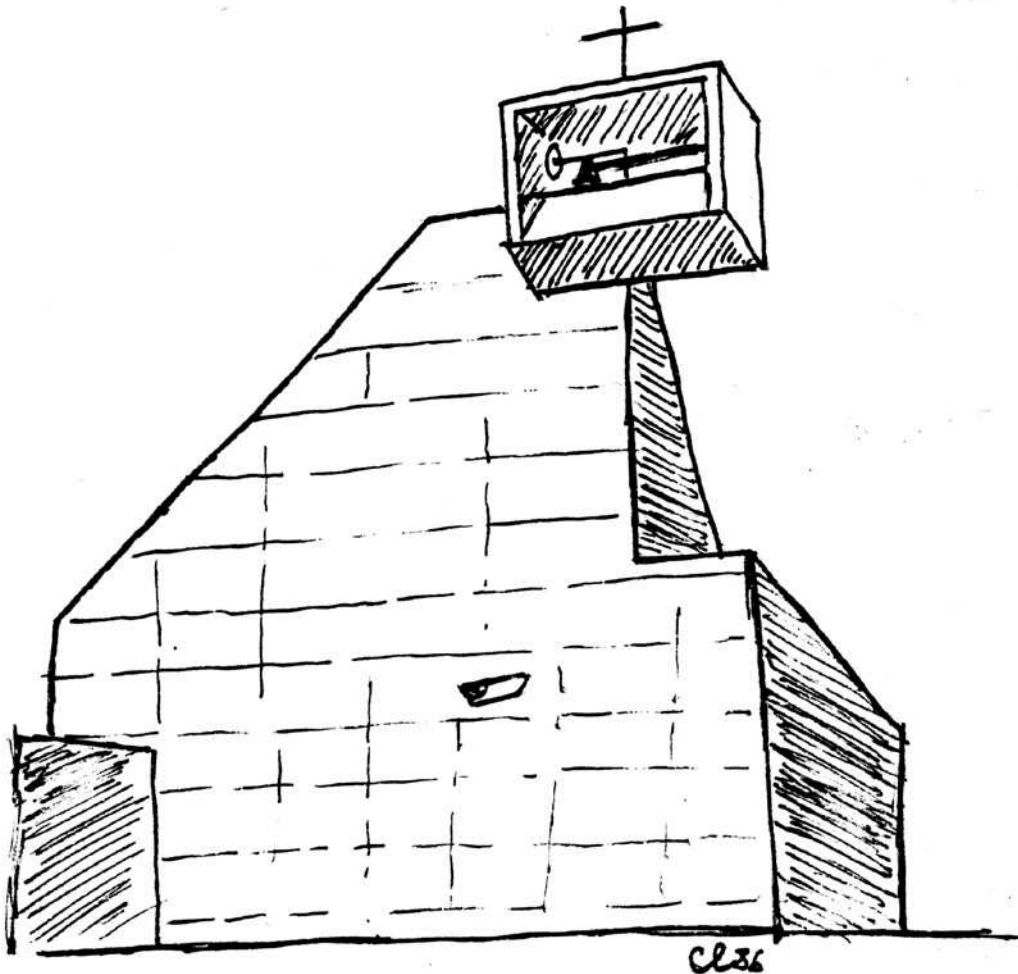
(18) Audincourt in revue Art Sacré, (nov.-déc.1951). Cité dans Art Sacré, op. cit., p.102.

(19) La leçon d'Assy in revue Art Sacré, (sept.-oct. 1950). Cité dans Art Sacré, op. cit., p.55,56.

au plus haut point un désir d'exigence : pour lui, pour les artistes qu'il sollicite et aussi pour le "public" Citons à nouveau l'article qu'il écrivit sur Audincourt pour Art Sacré :

"Si nous avons tant insisté pour qu'aucune concession ne fût faite, pour qu'au contraire ces oeuvres sacrées fussent des oeuvres altières, réservées et, en un sens, difficiles, c'est que nous pensions qu'il y aurait là finalement plus de vraie et simple droiture. Se mettre "à la portée des gens", si pour cela il faut abaisser le niveau des oeuvres, c'est trahir, de toutes parts.

C'est d'abord trahir ces oeuvres elles-mêmes dont on est responsable, dès lors qu'on a le pouvoir de les susciter. Et trahir avec elles ces valeurs spirituelles que seules des oeuvres pures peuvent porter"(21).



La chapelle du couvent d'Eveux, à l'Arbresle (Rhône)

"L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des formes assemblées dans la lumière" (Le Corbusier)

-
- (20) "Chaque fois que nous parlons d'art sacré à de grands artistes incroyants, il y a toujours chez eux une exigence primordiale, intransigeante : ils exigent de l'artiste une attitude faite d'humilité personnelle dans le travail et le respect inconditionné des réalités surnaturelles". (M.A. Couturier : La vérité blessée, éd. Plon, 1984, p.421)
- (21) Audincourt in revue Art Sacré, nov.-déc. 1951. Cité dans Art Sacré, op. cit. p. 104.

Et, plus loin :

"On sous-estime toujours le public et le pouvoir de la vérité. Cette vue trop basse et qui toujours révèle quelque bassesse du cœur devrait nous être intolérable, dès lors qu'il s'agit non d'un "public" de spectacle mais du peuple chrétien et des images de sa foi".(22)

Du regard porté sur l'oeuvre d'art naît l'émotion : nous nous souvenons de celle que nous avons éprouvée en entrant, un jour, dans la chapelle du couvent de l'Arbresle que le R.P. Couturier avait fait construire par le Corbusier (22) : pureté des lignes verticales rythmées par les marques de coffrage sur le béton brut, "canons à lumière" diffusant celle-ci sans que l'on vit d'où elle venait ; nous pensions à Tournus, vue peu de temps auparavant, et à sa même simplicité grandiose.

L'art du XXe siècle n'est point indigne de celui des bâtisseurs du Moyen Age puisque, comme ce dernier, il sait susciter l'émotion spontanée du visiteur ébloui par tant de beauté.

Et relisant le R.P.Couturier, nous trouvons cette réflexion qui, à propos de la Grèce de Périclès, nous renvoie à ce même sentiment d'irrationalité de l'émotion artistique : "Ce qui fait l'enchantement du Parthénon...c'est la pureté de ses proportions et de ses lignes, c'est-à-dire un certain choix miraculeux...Et il en est ainsi de tout ce qu'il y a de plus parfait dans le monde : rien n'y dure que par la pureté de ses formes. Et cela n'est pas d'ordre rationnel ni moral, mais purement sensible, inexprimable" (24).

Claude LATTA

(22) Ibid., p.107.

(23) C'est en 1953, quelques mois avant sa mort, que le R.P. Couturier fit agréer Le Corbusier pour la construction du couvent de l'Arbresles par le conseil de la province dominicaine de Lyon.

(24) M.A.Couturier : la vérité blessée op. cit.,p.277.